

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

*La Lettre*, 2010.

*Absinthe*, 2010.

*Outrage : L'ornière du reflux*, 2015.

*Où sont les ogres ?*, théâtre jeunesse, 2017.

PIERRE-YVES CHAPALAIN

# Derrière tes paupières

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé en résidence le 19 mai 2021 au TNB,  
Théâtre national de Bretagne – Rennes, dans une mise en  
scène de l'auteur.*

Avec :

MARIE CARIÈS  
ÉMILIE INCERTI FORMENTINI  
HIBA EL AFLAHI  
KAHENA SAÏGHI  
PIERRE GIRAUD  
NICOLAS STRUVE  
PIERRE-YVES CHAPALAIN

Dramaturgie : Kahena Saïghi  
Collaboration artistique : Jonathan Le Bourhis  
Scénographie et costumes : Adeline Caron  
Lumière : Florent Jacob  
Son : Samuel Favart-Mikcha  
Régie générale : Andréa Warzée  
Diffusion et production : Olivier Talpaert

Production : Compagnie Le temps qu'il faut. Avec le soutien du Studio-Théâtre – Vitry et la participation artistique de l'Ensatt.

Coproduction : La Colline, théâtre national – Paris | Théâtre national de Bretagne – Rennes | Les Quinconces-  
l'Espal, scène nationale – Le Mans | Château Rouge, scène conventionnée – Annemasse.

La compagnie est soutenue par la DRAC de Bretagne – Ministère de la Culture au titre du conventionnement.

Ce texte a été publié avec le concours  
du Centre national du livre

© 2021, Les Solitaires Intempestifs, Éditions  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-646-5

Rien, pas même nous, ne nous est donné autrement que dans une sorte de demi-jour, dans une pénombre où s'ébauche de l'inachevé, où rien n'a ni plénitude de présence, ni évidente patuité, ni total accomplissement, ni existence plénière.

ÉTIENNE SOURIAU, *Les Différents Modes d'existence*.

PERSONNAGES

ÉLÉONORE, *femme d'une quarantaine d'années.*  
MAYA, *sœur d'Éléonore, une quarantaine d'années.*  
KARL, *ami d'enfance d'Éléonore.*  
CADDY, *fille d'Éléonore, dix-neuf ans.*  
GABRIEL, *un humanoïde-végétal.*  
L'HOMME.

TABLEAU UN

*Lieu indéfini en bordure de ville.*

ÉLÉONORE. – Bonjour. Je vous dérange pas ?

LE MÉDECIN. – Non non je vous en prie, venez venez.

ÉLÉONORE. – Quel drôle d'endroit.

LE MÉDECIN. – Il y avait une fuite d'eau dans le cabinet médical, un gros dégât des eaux, je n'avais pas d'autre lieu où vous recevoir, j'ai d'abord hésité avec l'intérieur de ma voiture mais j'aurais eu des difficultés à me concentrer autant sur notre consultation que sur la conduite de la voiture à proprement parler.

ÉLÉONORE. – J'ai dû recevoir votre SMS un peu tard, j'espère que je ne vous ai pas trop fait attendre.

LE MÉDECIN. – Non, tout va bien.

ÉLÉONORE. – On ne dérange pas ?

LE MÉDECIN. – Non non, vous inquiétez pas, tout va bien.

ÉLÉONORE. – Ça gênera pas ?

LE MÉDECIN. – Non, ne vous inquiétez pas, ça restera entre nous...

ÉLÉONORE. – Bon très bien, d'accord.

LE MÉDECIN. – Bon, je n'ai pas pris le temps d'écouter votre message vocal jusqu'au bout, entre la fuite d'eau et le reste je dois dire que je ne savais plus où donner de la tête.

ÉLÉONORE. – Je comprends très bien.

LE MÉDECIN. – Alors comment allez-vous depuis la dernière fois ?

ÉLÉONORE. – Bien, très bien, je n'ai pas à me plaindre disons. Je ne sais pas si j'ai vraiment un problème. Je ne voudrais surtout pas prendre le lit d'un autre (à l'hôpital bien évidemment). D'ailleurs je vais bien, même très bien on pourrait dire. Dans mon entourage, il y a des gens qui m'aiment, j'ai une fille de dix-neuf ans, remarquable, Caddy... Une sœur que je vois moins en ce moment, mais qui n'en est pas moins toujours présente. J'ai un travail qui me convient. Un travail passionnant qui mange beaucoup de temps. C'est un peu mouvementé en ce moment, même si ça reste passionnant, je traverse une période compliquée. (*Temps.*)  
Voilà.

LE MÉDECIN. – Bon. Alors... Je ne sais pas si je suis la personne la plus appropriée pour répondre à votre besoin du moment... vous soigner, il y a peut-être d'autres personnes qui seraient plus à même de vous venir en aide, c'est important que vous tombiez juste.

ÉLÉONORE. – Oui mais je sens que je peux parler avec vous, il me semble.

LE MÉDECIN. – Tant mieux, ça nous empêche pas, oui, de parler effectivement, pardon je vous écoute.

ÉLÉONORE. – Alors voilà, c'est tout ce que j'avais à dire.

LE MÉDECIN. – Ah.

ÉLÉONORE. – Non, enfin j'ai des choses à dire en fait, mais je voudrais être sûre que ça restera vraiment confidentiel.

LE MÉDECIN. – J'ai prêté serment. Vous pouvez parler en toute sécurité.

ÉLÉONORE. – J'ai besoin d'essayer de comprendre ce qui m'arrive parce que je ne peux pas rester comme ça mais je ne sais pas par quoi commencer, pardon du banal de ce que je vous dis.

LE MÉDECIN. – Non ne vous excusez pas. Vous parlez souvent de votre travail, je pourrais savoir ce que vous faites exactement ?

ÉLÉONORE. – Comment ?

LE MÉDECIN. – Vous travaillez dans la cosmétique ? C'est ça ?

ÉLÉONORE. – Pas vraiment, enfin si en ce moment je travaille sur la mise au point d'une crème de beauté, plus exactement une crème de soin qui, si j'arrive à aller jusqu'au bout, va sûrement créer l'événement, enfin c'est pas ce que je

souhaite réellement, créer l'événement, mais il n'empêche que si j'arrive à aller jusqu'au bout et si cette crème voit le jour ça risque de faire parler beaucoup, de provoquer l'événement, non pas que je sois à la recherche d'une célébrité quelconque bien sûr que non, d'autant que si je pense trop à cet aspect-là des choses je risque de perdre tous mes moyens ou peut-être d'ailleurs c'est aussi cela même qui en ce moment me perturbe quelque peu, j'ai très peur je dois l'avouer, c'est pour ça, il faut que je me concentre sur ce que je sais faire vraiment, c'est-à-dire la mise au point d'une crème de soin à partir de mon travail de recherche sur des cellules souches parce que cette crème sera capable de rajeunir les tissus de la peau, mais vraiment. *L'Onguent d'Hector*, c'est le nom de la crème. Il y avait une petite astuce, une porte dérobée que j'ai découverte dans mes recherches... À la surface des cellules sur la membrane, une toute petite brèche afin d'atteindre la partie dormante au sein du noyau, et quand c'est réactivé, ça régénère le cœur de la cellule concernée comme si le temps s'écoulait à l'envers.

LE MÉDECIN. – Incroyable.

ÉLÉONORE. – Pardon, ça parle vite dans ma tête.

LE MÉDECIN. – Non, ne vous excusez pas.

ÉLÉONORE. – C'est en vous parlant que je me rends compte que cette recherche que je suis en train de faire et qui va bientôt aboutir, je l'espère, parce que cette recherche est vraiment envoi-rante, mais pardonnez-moi, je pense à trop de choses à la fois, ce que je veux vous dire c'est que je vais sûrement aboutir à quelque chose d'assez incroyable là, soudainement je suis en train de perdre tous mes moyens

et ce qui me fait le plus peur c'est ce problème de concentration parce que j'arrive pas à rester concentrée suffisamment pour aboutir à la mise au point définitive de cette crème de soin. J'ai de plus en plus de mal à suivre mes idées, à comprendre où elles vont tremper leurs racines, et quand je tire un fil de quelque chose comme une pelote qui se trouverait dans un coin, dès que je tire ce nouveau fil je ne sais plus comment le coudre à un motif vivant qui n'attend que ça pour apparaître... Parce que sans ce fil de la pensée que je soulève comme une caille pour dessiner les contours, aucun motif vivant ou aucun organe de vie n'apparaît clairement... C'est-à-dire que je n'arrive plus à acheminer mes efforts jusqu'au bout, c'est de plus en plus compliqué pour moi, j'ai vraiment l'impression de rester à la surface des choses où n'ont lieu que des échanges banals, et puis c'est normal... Mais quand même je voudrais que cet emprisonnement à la surface s'arrête. Vous comprenez ?

LE MÉDECIN. – Oui, oui oui oui...

ÉLÉONORE. – J'ai envie que ça s'arrête, enfin pas que ça s'arrête mais qu'il y ait quelque chose d'autre qui jaillisse, parce que j'ai l'impression d'être coupée de la source à laquelle, dans mon insouciance lorsque j'étais plus jeune, je pouvais m'abreuver comme ça rien qu'en tendant le bras... une source vive... Ça s'éparpille comme des fétus de paille... Je me sens devenir quelqu'un qu'on est en train d'empailler vivant, bourrée de paille, oui vous avez bien compris... Si encore c'était ma propre paille. Je ne sais pas pourquoi je vous dis tout ça, pardon...

(*Temps.*)

Non, je sais ! Le problème donc, qui fait que je suis ici, a peut-être une origine biologique, quelque chose au niveau

de mes cellules cérébrales peut-être qui commencerait à se dégrader... Ça serait horrible et je préférerais mourir !

LE MÉDECIN. – Non non non, holà holà, je vous arrête tout de suite, vous êtes extrêmement stressée, c'est surtout ça la raison il me semble, si je peux me permettre de parler spontanément sans réfléchir là comme ça, je dirais que le problème qui vous occupe est un problème lié au stress, voilà.

ÉLÉONORE. – Faut dire qu'il y a beaucoup de pression au travail, en fait je suis en concurrence avec quelqu'un pour une grosse promotion, un poste important, quelqu'un de l'extérieur du groupe, et si je gère mal la transition vers le commercial, adieu ce poste, adieu cette crème... Elle va m'échapper, quelqu'un d'autre va s'en emparer. Et il y a beaucoup d'argent en jeu, on me l'a assez dit. Si je gère mal, on me le fera payer très cher, on me chassera avec des fourches sur un tas de fumier... Mais je dois m'en foutre, ils pourraient même m'attendre avec des poignards que ça m'empêchera pas d'aller jusqu'au bout... Parce qu'il faudrait... Ah...

*(Elle commence à fouiller dans son sac pour en sortir des post-it.)*

J'ai du mal à trouver les mots, dire ce qu'il y a dans ma tête, ça s'échappe avant que ça ne sorte de ma bouche. Je ne sais pas où ça va. Impossible de dire... Je sais pas... Vous posez beaucoup de questions. Obligée de faire des efforts immenses pour que ça reste concentré dedans.

*(Puis encore plus de post-it.)*

Obligée d'utiliser des post-it à la maison, des post-it pour éviter que ça s'éparpille trop dans ma tête. Sans les post-it je n'y arriverais pas... Quand j'ai vu que les murs de ma chambre étaient tapissés de plein... de... Ah !... de...

LE MÉDECIN. – De post-it ?

ÉLÉONORE. – Oui, de post-it... J'ai voulu ce rendez-vous au plus vite.

*(Elle fouille dans ses post-it, elle s'arrête et regarde un post-it en particulier.)*

Oh, l'enterrement de maman... L'heure et le jour de l'enterrement de maman !

LE MÉDECIN. – Quand ? Mais fallait reporter notre rendez-vous... si vous deviez aller à l'enterrement de votre mère ?

ÉLÉONORE. – Non... oui, je n'ai pas pu assister à l'enterrement de ma mère...

LE MÉDECIN. – C'était quand ?

ÉLÉONORE. – Il y a six mois... Il y avait ce forum où fallait finir de conclure avec nos clients... Je m'en voudrai toujours, j'ai tellement honte de ne pas y avoir assisté. Quelle bêtise de ma part.

LE MÉDECIN. – Vous ne m'avez rien dit ?

ÉLÉONORE. – Non. Trop honte. J'ai un poids la nuit qui m'empêche de respirer et quand je bois de l'eau, j'ai la gorge qui brûle...

LE MÉDECIN. – Est-ce que vous mangez bien ? Vous mangez ?

*(Éléonore fait un signe négatif de la tête.)*

Le matin, vous avez des difficultés à vous habiller ? Bien. Est-ce qu'il vous arrive d'oublier des choses ? Par exemple,

est-ce que vous sauriez retracer ce que nous nous disions au début de notre entretien ?

ÉLÉONORE. – Oui. Je peux. C’est pas ça qui... Bien sûr je peux. Mais vous posez beaucoup de questions à la fois. Vous m’avez tout de suite parlé de votre fuite d’eau.

LE MÉDECIN. – C’est exact. Alors, attendez.  
*(Il sort de sa mallette une fiole et un verre et s’adresse au public.)*

C’est pas la première fois qu’elle vient. Ça me fait plutôt plaisir, je dois dire. J’espère que je pourrai lui être utile. Faire quelque chose en rapport avec mes compétences. Enfin... il y a quelque chose qui m’intrigue chez elle. Je ne sais pas. Un « quelque chose » qui m’est familier. J’ai l’impression de percevoir à travers elle tout un arrière paysage fait de... de prairies à la lisière de bois obscurs, comme dans la ferme de mon grand-père, il y avait une prairie à l’orée d’un bois... Je vais vous demander de boire ce verre d’eau.

*(Éléonore s’étonne.)*

Oui, il y a des particules en suspension dedans, nanotechnologiques comme on dit, ce qui me permettra de visualiser votre intérieur *(en montrant l’ordinateur qu’il sort de sa mallette)*.

*Elle boit.*

*L’ordinateur se met en route, on entend une voix synthétique.*

LA VOIX. – Processus de connexion en cours. Connexion établie. Vous êtes à présent en lien avec Éléonore.

ÉLÉONORE. – C’est bon.

LE MÉDECIN. – Oui, il y a du sucre.

ÉLÉONORE. – Ah ?

*Il regarde la connexion en train de se faire sur l’ordinateur.*

LE MÉDECIN. – Alors attendez... Ah ?!

ÉLÉONORE. – Pourquoi vous dites « ah » ? Il y a quelque chose ?

MÉDECIN, *en regardant son ordinateur*. – Non. Vous avez besoin de repos, c’est très clair sur le nanoscanner, il y a une brume, il faut du repos.

ÉLÉONORE. – Une brume ?

LE MÉDECIN. – Oui, juste il faut du repos, c’est tout ce qu’il y a à faire pour l’instant, le repos va dissiper la brume.

ÉLÉONORE. – Du repos, c’est-à-dire ?

LE MÉDECIN. – Faut lever le pied.

ÉLÉONORE. – Non, je peux travailler.

LE MÉDECIN. – C’est compliqué.

ÉLÉONORE, *avec détermination*. – Je peux travailler !

LE MÉDECIN. – Bon, comme vous voudrez. Oui, je comprends très bien dans votre cas. Du coup je vous proposerais bien quelque chose. Pour vous soulager de votre charge mentale. Un aide à domicile nouvelle génération, sorte